

Un reporter syrien face aux lycéens

Des élèves d'une classe de première ont eu le privilège de rencontrer Abdulmonam Eassa, lundi en début de matinée au Lycée Elisée-Reclus. Une rencontre qui s'inscrit dans le cadre de la 30^e édition de la Semaine de la presse et des médias dans l'école.

Diane Minardo, enseignante de français, avait fait acte de candidature pour L'opération Renvoyé spécial, organisée depuis 2006 par la Maison des journalistes, en partenariat avec le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi).

Sa demande a été retenue, et ils ne sont que deux lycées, dans le Sud-Ouest, à bénéficier de cette disposition. Pour des raisons de discrétion, le nom du journaliste accueilli à Reclus n'a été dévoilé qu'au dernier moment.

Abdulmonam Eassa est né en 1995 à Hamouriyeh, dans la province de la Ghouta orientale, au nord-est de Damas (Syrie) - lieu de la rébellion contre le régime de Bachar el-Assad, commencée en 2012 et qui s'est conclue en mai 2018 par la victoire des troupes gouvernementales.

Abdulmonam Eassa a débuté sa carrière en tant que photographe indépendant en 2013 en couvrant les événements tragiques dans la ville de Damas. Le jeune reporter est autodidacte et free lance.

Témoin des destructions

Il a arrêté ses études après le baccalauréat, ne pouvant les poursuivre à l'université dans un pays dévasté par la guerre civile. Il témoigne dans ses clichés des destructions causées par les frappes aériennes et les bombardements quotidiens.

Depuis cinq ans, il travaille pour l'Agence France Presse (AFP) et a réalisé plus de 1 200 clichés représentant des vies de familles ou des enfants, victimes innocentes du conflit. Il a réussi à fuir son pays après des journées de marche sur 400 kilomètres, pour rejoindre la frontière turque.

Avec l'appui d'une amie journaliste palestinienne, il a pu rejoindre Istanbul où il a pu s'envoler pour Paris. Depuis octobre 2018, il a obtenu le statut de réfugié politique et a été pris en charge et logé par la Maison des journalistes dans le 15^e arrondissement.



En haut, Abdulmonam Eassa reçu par Diane Minardo au lycée. Ci-dessus, une photo prise par le reporter pour l'AFP et publiée dans « L'Express » le 21 mars 2018. PHOTOS J.C.F. ET ABDULMONAM EASSA/AFP

De la guerre aux gilets jaunes

Depuis il travaille sur le mouvement des gilets jaunes, et une de ces photos a été saluée comme l'une des meilleures images de 2018.

« Avec ces photos, je souhaite informer le reste du monde sur ce qui se passe en Syrie, en montrant notamment la réalité au quotidien », a souligné Abdulmonam Eassa. « Elles montrent comment vivent les gens durant la guerre ». Une série de clichés a été diffusée par l'AFP, et leur qualité esthétique a aussi retenu l'attention des jurys de festivals prestigieux. Abdulmonam Eassa a obtenu le prix Free Press Awards 2018 et le prix Bayeux Calvados-Normandy 2018, ainsi que les

deuxième et troisième places pour les prix International Photography dans les catégories « guerres » et « conflits ». Même si le jeune reporter parvient à se faire comprendre en français, c'est en anglais que le dialogue s'est établi avec les lycéens durant deux heures passionnantes.

« I have survived, I am so lucky » (j'ai survécu, j'ai beaucoup de chance), a conclu le jeune reporter en réponse aux interrogations de ses hôtes sur son parcours particulier.

Jean-Claude Faure

On peut trouver les reportages d'Abdulmonam Eassa sur [instagram.com/abdulmonam_eassa](https://www.instagram.com/abdulmonam_eassa)